

Souvenirs d'Alsace

FREDERIC II A STRASBOURG
En 1740, Strasbourg ne connaissait pas la joie de contempler les édifices d'une laideur "colossale" qui, ouvrage des cinquante années douloureuses, portait la signature germanique, ou plutôt "guillaumesque".

Quelques aspects de la ville d'aujourd'hui subsistent encore. C'est par exemple, comme le remarque M. Seyboth, le fidèle historiographe de Strasbourg, "avec leurs pans de bois, leurs encorbellements, leurs décroches et leurs triples rangs de vastes greniers," les maisons des tanneurs dans la rue du Bain-aux-Plantes.

Dans cette antique demeure, séjourneront de grands et hauts personnages, des rois, des empereurs: en 1562, le Suédois Gustave Horn, deux ans après son compatriote le chancelier Oxenstierna; en 1647, Turénne, âgé de 36 ans, maréchal de France; en 1664, le duc de Chevreuse, qui sera l'ami de Mme de Maintenon et de la célèbre Mme Guyon; en 1660, le roi de Pologne, Jean Casimir, J. C. R., "Johannes Casimirus Rex", ou "Initium Calamitatum Regni", lequel abdiqua, mourut à Nevers et à qui un monument a été élevé à Paris dans l'église Saint-Germain-des-Prés; cent ans après, l'empereur d'Autriche Joseph II, et d'autres encore; surtout, en 1740, et le roi de Prusse Frédéric II le Grand, et en août 1753, Voltaire.

Frédéric II avait échappé à la colère de son père Frédéric-Guillaume, qui voulait le faire décapiter comme son ami de Kates. "Je trouvais des raisons, avait dit le père extraordinaire, pour lui faire couper la tête. Il ne sera jamais qu'un mauvais sujet et j'ai trois autres garçons qui vaudront mieux que lui." Que de choses changées, si ce bourreau avait accompli son sinistre projet, et à quoi tiennent les destinées des empires et des peuples!

Dix ans après la lugubre tragédie, Frédéric montait sur le trône. Tout de suite, comme l'écrivit un de ses biographes, il eut la fantaisie de voyager "incognito" et bienôt l'envie de voir Paris. Il partit de Berlin sous le prétexte d'aller passer quelque temps en Westphalie; mais au lieu de se rendre dans ce pays, il prit, sous le nom de comte de Bohème, la route de Strasbourg.

Trois récits de ce voyage sont parvenus jusqu'à nous: il est curieux de constater qu'ils diffèrent souvent. Quelle science hypothétique que l'Histoire!

L'un des récits émane de Dieu-donné Thiebault, père du célèbre général qui a écrit des mémoires curieux. Le père avait donné l'exemple à son fils. Appelé à Berlin en 1765 pour enseigner la grammaire dans l'école militaire fondée par Frédéric II, il a laissé un livre fort agréable, "Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin," mais pour les années antérieures à son arrivée dans la capitale prussienne, l'auteur s'en rapporte aux gazettes et aux propos des courtisans.

Le gouverneur de la province était alors, pour le roi de France, le second maréchal de Broglie. Un de ses descendants, le duc de Broglie de l'Académie française, a trouvé dans les papiers de son ancêtre le compte rendu fait par le maréchal lui-même, le lendemain de la visite de Frédéric, et, assuré-t-il, conforme à une lettre du maréchal au ministre de la guerre qui se trouve aux archives de la Bastille.

LES DECISIONS DE NISH

Sofia.—Les résolutions prises par la commission paritaire bulgare-yougoslave à Nisch ont été publiées par la direction de la presse. Elles prouvent que les pourparlers menés à Nisch ne se sont déroulés qu'autour de la question du maintien de l'ordre dans les régions frontalières, ordre troublé dernièrement par l'action des Comités macédoniens. Les gardes frontalières seront renforcées et se prêteront mutuellement de l'appui, mais n'auront pas le droit de dépasser la ligne-frontière dans la poursuite des bandes de comitadjis. Les fonctionnaires dans les régions limitrophes qui ont participé aux mouvements macédoniens et les réfugiés sans domicile fixe seront renvoyés à l'intérieur du pays. La publication de ces résolutions a fait une très bonne impression dans le pays et mis fin aux bruits relatifs à l'existence de décisions et de clauses secrètes dans ces résolutions.

L'Italie tient la tête pour la fabrication des violons et des cordes de violons.

Lettres d'Europe

DE BELGIQUE
Durant huit jours de cet avril, Bruxelles n'a plus été dans Bruxelles, "Rome n'est pas dans Rome," mais toute à Gand, pour les merveilleuses Floralies quinquennales. Le Roi, la Reine, le cardinal Mercier, le corps diplomatique, le Bruxelles artiste et le Bruxelles laid ont couru aux bords de la Lys goûter l'ivresse que n'ont pu encore proscrire nos fanatiques du régime sec.

Comment dire le miracle d'énergie que constitue cette résurrection de périodiques grands concours des serres gantoises, après une guerre qui ne fit pas plus grâce aux lys et aux roses qu'aux hommes et aux pierres. C'était déjà un prodige qu'en une cité flamande aussi industrielle, en proie souvent aux pestilences du rouissage du lin et dans le simple intérêt de la production textile, il se soit trouvé assez d'idéalistes pour entreprendre ou patronner l'élevage des légionnaires, des azalées, des orchidées et en perfectionner savamment les formes et l'éclat au point d'avoir fait, depuis plus d'un siècle, à cette brumeuse et laborieuse agglomération du Nord, la réputation d'un odorant et polychrome Eden. Mais n'est-il pas plus remarquable encore que l'horticulture, et la botanique gantoises se soient réveillées et viennent de triompher après avoir vu geler et périr, sous leurs "ciels de verre," leurs plus beaux trésors, privés de calorifique, de 1914 à 1918, par les accapareurs allemands du combustible (scandalisés la Ruhr)? Et ne voit-on pas la suprême mesure du magnifique ressort des Belges, déjà observé dans la restauration de leurs champs "inondés contre l'ennemi" et de leurs habitations par lui mises en miettes!

DE FRANCE

George Maxwell, inclupé dans l'affaire des lettres anonymes écrites à M. Allen A. Ryan, va, comme il a été dit, revenir aux États-Unis pour se disculper. La Société des Compositeurs, Auteurs et Éditeurs américains, dont M. Maxwell est le président, doit discuter l'accusation qui pèse sur lui. Un des membres de la dite société a déclaré qu'il était certain qu'un vote de confiance serait le résultat de cette réunion.

Les amis de M. Maxwell disent qu'à son arrivée à New-York, il fera des déclarations qui surprendront. Ils ajoutent qu'il prouvera que l'auteur de ces missives empoisonnées, ont eu pour auteur une femme. Pendant des années, M. Maxwell, ainsi que ses amis, ont reçu de nombreuses lettres anonymes, semblables au 147 qui sont actuellement en la possession de la justice. Ces lettres ont été adressées à neuf personnes bien connues dans la société new-yorkaise au cours d'une période de dix années. La police a pu s'assurer que les dites lettres ont été écrites avec la même machine et par la même personne.

DE RUSSIE

On mande de Khar'kov que Rakowski, ayant pris la parole au congrès du parti communiste ukrainien, a fait la déclaration suivante: "Notre offensive mondiale a échoué; il faut nous prouver la renouveau; nous ne pouvons pas renverser le rempart derrière lequel s'est fortifiée la bourgeoisie mondiale. Dans ces conditions, il ne nous reste à faire que ceci: être plus malins que les capitalistes et édifier le cheval de Troie qui nous servira à nous introduire chez eux. Le système économique que nous avons dernièrement instauré en Russie n'est qu'une bonne ruse de guerre. Il nous permettra d'endormir la méfiance des bourgeois et de mettre en ligne, sans être dérangés, tous nos moyens d'action."

"Ne vous étonnez donc pas que votre président du conseil des commissaires s'affuble d'un habit de bonne coupe et s'abîme la champagne avec des bourgeois, au cours des conférences internationales que les soi-disant vainqueurs de la guerre mondiale organisent pour régler la situation de l'Europe, de plus en plus embrouillée. Nous arriverons à nos fins, nous renverserons le régime bourgeois, cela je vous l'assure."

D'AFRIQUE OCCIDENTALE

L'Afrique Occidentale Française s'étend au côté depuis le Rio de Oro jusqu'à la Nigéria anglaise. Au nord, elle confine au Maroc et à l'Algérie et à l'Ouest, par Zinder et à Tehad, elle atteint l'Afrique Equatoriale. Séparées les une des autres par des séditions et de territoires étrangers, les colonies qui composent le Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale, dont la capitale est Dakar, se rejoignent toutes par leur arrière pays dans la boucle du Niger. Ce sont: Le Sénégal, chef-lieu Saint-Louis; La Mauritanie, chef-lieu Saint-Louis; Le Soudan Français, chef-lieu Bamako-Koulouba; La Haute-Volta, chef-lieu Ouadougou; La Guinée Française, chef-lieu Kankan; La Côte d'Ivoire, chef-lieu Bingerville; Le Dahomey, chef-lieu Porto-Novo;

TROIS "DANSEUSES" D'ALEXANDRIE



Nous avons ici Mlle Mary Turregano, Mlle Grace L. Fern et Mlle Ruby Lambert d'Alexandrie, jeunes écolières qui ont dansé à merveille la semaine dernière à une fête donnée dans cette ville. Elles sont enrôlées à l'école de danse de Mlle Fern, qui est connue à la Nouvelle-Orléans.

FAITS DIVERS

New-York.—Le Central Trade and Labor Council et la Fédération des ouvriers américains viennent d'ouvrir une banque, à New-York, avec un capital de 1 million de dollars et un million d'actionnaires.

Laporte (Indiana).—Miss Mary Grazick a avalé sa montre le 12 mai dernier. Elle avait eu l'idée assez étrange de la mettre dans sa bouche pendant qu'elle se lavait les mains. Un médecin appelé en toute hâte rasure la jeune femme et l'assura qu'elle n'avait rien à craindre pour sa santé.

Les allemands, en Allemagne non occupée, sont menacés de manquer de vin à cause de l'occupation franco-belge.

Berlin.—Les presses à marks ne suffisent plus à alimenter l'Allemagne. Le cours est tombé à 50,000 marks pour un dollar.

Londres.—Une dépêche de l'agence Reuter de Berlin dit que la Fédération des industriels allemands a avisé le gouvernement allemand que les membres de la fédération sont prêts à donner les garanties requises pour les emprunts internationaux devant servir au paiement des réparations.

Chicago.—Les incendies coûtent annuellement aux États-Unis près de \$500,000,000, soit plus de \$1000 à la minute.

Une Compagnie britannique a demandé au gouvernement turc l'autorisation de reconstruire une grande partie de la ville de Smyrne.

Le projet de traité commercial avec la France a été adopté en seconde lecture par 134 voix contre 25 par le Parlement canadien. Les libéraux et les progressistes ont voté pour, et les conservateurs contre.

LA MENUE MONNAIE FRANÇAISE EST RARE

Paris.—M. Charles de Lasteyrie, ministre des finances, annonce que la France a frappé, l'an dernier, trois cent trente millions de pièces d'un et deux et de dix centimes et qu'il est encore impossible de trouver suffisamment de menue monnaie bien qu'aucune pièce mise en circulation avant la guerre n'ait été retirée. Il est porté à croire que les Américains et les Canadiens qui visitent la France emportent ces pièces de monnaie comme souvenirs.

Et le Territoire du Niger, chef-lieu Zinder.

Dans son ensemble l'Afrique Occidentale constitue un immense domaine de près de 4 millions de kilomètres carrés peuplés d'environ 12 millions d'habitants.

L'Afrique Occidentale Française est traversée par deux grands fleuves coupés de rapides, mais navigables sur une partie de leurs cours le Sénégal et le Niger.

Le grand port de l'Afrique Occidentale Française est Dakar, route sûre, placée à l'intersection des routes maritimes de l'Amérique du Sud et pourvue d'un outillage moderne.

Il existe en Afrique Occidentale Française plusieurs milliers de kilomètres de routes praticables aux automobiles et la longueur des voies ferrées atteint près de 3,000 kilomètres. Des câbles sous-marins dans tous ses grands ports, 22,000 kilomètres de lignes télégraphiques, 265 bureaux de poste assurent le contact permanent par la voie télégraphique ou postale entre l'Europe et les plus éloignés de ces postes.

A l'Œuvre Depuis 35 ans

Nous lisons dans le Courrier des États-Unis:

Il y a trente-cinq ans, presque jour pour jour, un beau yacht à vapeur battant pavillon américain entra dans l'estuaire de la Colne, sur la côte d'Essex, et jeta l'ancre devant le port de pêche de Brightlingsea. Son arrivée fit sensation. Rarement avait-on vu si luxueux bâtiment dans ces parages. Bientôt le mystère qui planait sur lui ajouta encore à l'intérêt. Les jours s'ajoutèrent aux jours, les semaines aux semaines, les mois aux mois, sans que le navire lariguât ses amarres. Cependant le filet de fumée qui montait de la cheminée indiquait que ses feux étaient allumés. Du bâtiment on connaissait seulement le nom inscrit sur la poupe en lettres d'or: "Val-freya." De son propriétaire, on savait seulement qu'il s'appelait M. Bayard Brown, qu'il était Américain et âgé d'une trentaine d'années.

Les années succédèrent aux années, la guerre dévasta une partie du monde, une ère plus calme se rouvrit; le "Val-freya" était toujours à la même place. Jour et nuit, depuis trente-cinq ans, ses chaudières sont restées sous pression, les matelots, chaque matin, font le pont et fourbissent les cuivres, les quarts sont pris régulièrement, et chaque jour aux mêmes heures, le capitaine arpentent la passerelle de son navire immobile. Celui qui commanda de lâcher l'ancre pour cette longue relâche, le capitaine Fiedrate, mourut à bord après trente années de cet étrange service. Son fils lui succéda. Commandera-t-il jamais l'appareillage pour la haute mer?

Quant au propriétaire, M. Bayard Brown, le mystère qui entourait sa vie est resté entier et les raisons pour lesquelles il vint s'exiler dans ce domaine flottant sont toujours inconnues. Il y a à quelques années, les agents du fisc, qui veulent tout savoir, tentèrent d'enquêter sur les ressources du yachtsman, afin de lui réclamer l'impôt sur le revenu. Il résista et plaida qu'habitait un navire, n'étant donc que de passage, il ne devait rien à la Trésorerie britannique. Débouté de son opposition, il accepta sans plus discuter d'être taxé sur un revenu annuel de 700,000 francs. Une fois la semaine, il échange le vieux complet qu'il porte à bord contre une mise presque élégante et va passer quelques heures à Londres. Il revient exactement le soir même, monte dans la chaloupe qui l'attend au quai et regagne son bord, toujours solitaire, toujours muet. En trente-cinq ans, pas un étranger n'est monté à bord du "Val-freya."

Voici quelques semaines, les habitants de Brightlingsea, dont beaucoup bénéficient des libéralités de ce yachtsman unique au monde, furent en émoi. Le "Val-freya" s'apprêtait à quitter son ancrage. Renseignement pris, il va seulement passer quelque temps dans un chantier de constructions maritimes tout voisin, où ses aménagements intérieurs seront refaits. Et puis, il regagnera Brightlingsea et, de nouveau, un peu de fumée montera de sa cheminée, et son capitaine arpentera sa passerelle, toujours immobile, avec toujours sous les yeux le même paysage, une côte plate et grise à l'infini, dans la même solitude silencieuse.

PRECAUTIONS

Arthur.—Estelle ne sait pas prendre une plaisanterie.

Lucien.—Ne t'y fie pas trop; à ta place, je la demanderais pas en mariage, elle serait peut-être capable de ne pas prendre cela pour une farce.

Sexes Interchangeable

Un rédacteur de "l'Éclair" est allé visiter le laboratoire du docteur Pezard, l'homme qui a rendu les sexes interchangeables.

—Regardez, a dit le docteur à notre confrère, regardez ces coqs qui se battent... Vous admirez leur ardeur belliqueuse? Oui, l'an dernier, elles avaient un tout autre plumage, elles portaient une crête insignifiante, elles étaient douces... et elles poussaient. Aujourd'hui, ce sont de vrais Chanteuses! Voyez là-bas cette petite poule si câline... C'était, il n'y a pas un an, un coq terrible, batailleur. Je devais l'isoler... Aujourd'hui, elle mange et elle pond dans ma main!

Vraiment, c'est admirable et ce docteur Pezard est un type très fort. J'imagine bien qu'il va pousser fort loin ses expériences... Des gallinacés, il renoncera aux mammifères et tout nous permet d'espérer que d'ici peu de temps, nous pourrions nous-mêmes changer de sexe comme de chemise...

Ce sera très pratique dans de nombreux cas. Par exemple, les dames de lettres qui meurent d'envie d'entrer à l'Académie française, feront appel à la virtuosité du docteur Pezard, puis se présenteront à M. Doumis en disant: —Maintenant, nous avons tout ce qu'il faut pour faire partie des Quarante... Dames nous étions; messieurs nous sommes!

Les féministes n'auront plus le droit de se dire les victimes de l'odieuse sexe masculin, car nous pourrions toujours leur répliquer: —Qu'est-ce qui vous empêche de plaquer ce sexe qui, au fond, vous gêne et vous humilie? Devenez des hommes: c'est l'affaire d'une petite opération de rivaux du tout!

Grâce aux travaux du docteur Pezard, la question de plus en plus angoissante des jeunes filles à marier pourra être facilement résolue... En effet, celles qui lèveront le doigt seront vellees dans le sexe d'en face et pourront ainsi épouser celles de leurs amies qui auront restées fidèles à leurs origines.

Il se trouvera sans doute aussi des hommes qui, fatigués d'appartenir au sexe laid, feront dire au Dr. Pezard: —Transformez-moi donc en poule... J'en ai assez de mobilisable et de rester debout dans le Métro!

Si bien que nous rencontrerons de temps en temps des dames très bien qui nous diront: —Tu ne me reconnais pas? —Mais, madame, je... —Nous avons servi ensemble dans les chasseurs à pied. Voyons, tu ne te souviens pas de ce vieux Ferdinand... J'ai changé de corps et, aujourd'hui, je m'appelle Marguerite, je suis mariée et j'ai deux enfants!

Il est bien certain que l'interchangeabilité des sexes créera des situations piquantes, bien faites pour inspirer nos romanciers et nos auteurs dramatiques. Reste à savoir si ces jeux scientifiques ne sont pas d'insolents défis à la nature, laquelle s'arrange toujours pour punir les audacieux qui s'insurgent contre ses lois. Mais cela, c'est une autre histoire.—Clément Vautel.

EN FRANCE

Paris.—Alors qu'il existe aux États-Unis, un appareil téléphonique par huit personnes, il n'y en a en France qu'un seul pour quatre-vingt-deux habitants.

Il n'y a que 173,000 installations téléphoniques à Paris et à peu près le même nombre dans le reste de la France.

LES SURPRISES DE L'AU-DELA

Quelques instants après avoir rendu le dernier soupir, lord Beaulieu de Karnak retrouva toute sa lucidité. Il enchaîna aussitôt. Il enchaîna d'autant plus facilement qu'il n'avait perdu connaissance qu'environ un quart d'heure avant de quitter ce monde pour l'autre.

Bien que les génies psychogogues eussent profité du court laps de temps qui s'était écoulé entre sa mort et son retour à la conscience pour le transporter à toute vitesse fort loin, et qu'il n'aperçut alentour de lui rien de funèbre, il se rendit compte sur-le-champ de ce qui lui était arrivé. Il se réveillait comme après une opération (il fit cette comparaison lui-même, ce qui dénote une admirable présence d'esprit posthume); et, ainsi que les opérés qui ne souffrent pas trop du chloroforme ou de l'éther, il songea d'abord: "Quelle chance! Me voilà délivré, et je n'ai absolument rien senti."

Outre ce contentement bien naturel, lord Beaulieu de Karnak éprouvait soulagement d'une autre sorte, qui scandalisera les âmes naïvement pieuses, mais qui est bien naturel aussi. A défaut de la foi du charbonnier, il possédait la foi anglaise, qui n'en diffère que par d'insaisissables nuances. Jamais, durant sa vie mortelle, il ne s'était posé de questions métaphysiques touchant l'existence de Dieu, la destinée des âmes, etc.; non point qu'à l'exemple des positivistes il eût l'impertinence de croire ces questions insolubles, partant oiseuses; comme tous les Anglais bien nés et bien élevés, il les croyait, au contraire, résolues depuis des siècles, et ce par conséquent.

Il n'y pensait point: à quoi bon revenir sur ce qui est réglé une fois pour toutes? N'y pensant point, on ne pourrait dire précisément qu'il eût sur ces articles une certitude; mais il n'avait point de doute ou point d'occasion de douter. Cependant, il ne fut point fâché de vérifier par son expérience personnelle ce qu'il croyait ou ce qu'il aurait cru s'il avait eu le loisir d'y penser. Il eut un poids de moins. Il fit: —Out!

Le temps de la foi, il était arrivé au terme de son voyage, ou à la première étape. Comme il ne craignait pas les comparaisons familières, ni s'avisa d'une ressemblance inattendue, et assez amusante, de l'enfer où les psychogogues l'avaient fait arriver et d'une rare régularité. Il vit que les âmes étaient dirigées, non point toutes vers un même enfer ou un même paradis, chacune vers un lieu de délices ou de supplices particulier, exactement conforme aux descriptions que donnent de séjour des morts les philosophes ou les prêtres des diverses sectes ou écoles.

Les disciples de Socrate et de Platon partaient pour le Styx, les marais de l'Achéron, ou les îles fortunées, comme Ménélas, dans la Belle Hélène, part pour la Crète. Israël se lamentait de n'avoir le choix qu'entre la Géhenne et le sein d'Abraham. Les bouddhistes étaient bien punis d'avoir souhaité le nirvana. Leur vœu était exaucé: seuls d'entre les morts ils tâtaient du néant, et gardaient toutefois juste assez de conscience pour n'en être pas autrement flattés.

Lord Beaulieu de Karnak se félicitait de n'avoir jamais penché du côté de Cakia-Mouni, ce qu'il aurait pu faire, par snobisme. Heureusement, quand il avait pris fantaisie, sur le tard, d'étudier l'archéologie, c'est l'Égypte qui l'avait attiré, par son climat, autant que par son mystère. Il avait fouillé la vallée des Rois et violé la tombe d'un des Toutoums. C'est même en récompense de ce sacrilège que George V l'avait élevé à la pairie; Sa Majesté, par faveur spéciale, l'avait autorisé à ne point changer son nom de Beaulieu, et à seulement y ajouter celui de Karnak.

D'ailleurs, Karnak ou Beaulieu, ou Beaulieu de Karnak, n'était pas Égyptien, mais Anglais. Il avait passé dans la plaine de Thèbes les derniers mois et le dernier jour de sa vie; mais un Anglais est partout chez soi; et il ne savait pas encore s'il serait évacué sur l'enfer, le paradis ou le purgatoire; mais il ne pouvait douter, en tout état de cause, que le lieu de son éternité, provisoire ou définitive, ne fût le purgatoire, le paradis ou l'enfer chrétiens et, plus précisément anglais. La question ne se posait même pas.

Il est cependant l'imprudence de la poser à l'un des génies psychogogues, et fut mortifié (autant qu'un mort peut l'être), mortifié d'apprendre que son âme traitait au séjour des pharaons. Toutoums lui-même, de qui naquère il n'avait point respecté la sépulture, le réconfortait. Cette nouvelle ne le laissa pas de languir. Il avait beaucoup de sang-froid et de courage, mais pouvait-il savoir ce que lui ménageait la rancune de ce despote aigri?

Lord Beaulieu de Karnak n'ignorait point que les morts d'Égypte subissent des épreuves particulièrement sévères, que le tribunal devant lequel ils comparaissent n'admet ni les circonstances atténuantes ni la loi de suris; et d'abord il déclina la compétence de ce tribunal, il invoqua sa nationalité anglaise, il regretta le régime des capitulations, il pensait en appeler à son consul—

—Mais, monsieur, je suis Toutoums, dit-il avec une bonhomie charmante. Je vous demande pardon de vous avoir fait faire un crochet, mais je désireis vivement de vous rencontrer, et ne pouvant aller à vous, j'ai prié que l'on vous fit venir à moi. Vous n'êtes pas encore installé: nous autres, nous n'avons pas le droit de quitter notre résidence une fois que nous y sommes établis. Vous verrez cela quand vous serez mort depuis cinq ou six mille ans. —Croyez, Sire, répondit lord Beaulieu, que je sens tout ce que je dois à une si vénérable antiquité. —Oui, oui, dit cela, fit en souriant le pharaon. Le respect de mon antiquité ne vous a pas empêché d'ouvrir ma tombe pour voir ce qu'il y avait dedans. —Sire... —Passons, monsieur, passons, je ne vous en veux pas. Je tenais au contraire à vous rendre la visite que vous m'avez faite, et encore une fois je m'excuse de ne pouvoir vous la rendre que chez moi, non chez vous, comme il serait plus correct. —Votre Majesté est la bonté même. —Non, mais je suis à la page. C'est bien ainsi que vous dites? —Sire, en français. —Ici, nous parlons toutes les langues, et même tous les argots... Quand je dis que je suis à la page, j'entends que je n'ai aucune superstition. Est-il vrai que les hommes d'aujourd'hui sont, à cet égard, beaucoup plus arriérés que moi, et que l'on raconte, sur votre mort, des histoires à dormir debout? —Sire, elles ne sont pas encore parvenues jusqu'à mes oreilles. —Je vais donc vous les apprendre. On dit que vous avez été piqué par un moustique. —Il est vrai, mais quoi de plus naturel! —Vous avez pris froid. —C'est une chose qui peut arriver aux plus honnêtes gens. —Vous avez oublié dans une de mes chambres funéraires une cage où était un serin, et cet oiseau a été dévoré par un serpent. —Eh bien! Sire? —Vous ne croyez pas que ces divers accidents soient les effets de la magie noire? —Pas le moins du monde! —Je suis heureux de vous l'entendre dire, car c'est justement de cela que je tenais à vous assurer... Je savais bien que vous étiez un homme d'une intelligence supérieure, mais je regrette qu'un si grand nombre de vos contemporains soient complètement idiots... La magie noire!... —Il faut en rire. —C'est ce que je fais. —Mais le visage du pharaon devint soucieux, et il ajouta: —Monsieur, puisque vous arrivez tout droit de la terre, vous en devez connaître les dernières nouvelles. Est-il vrai qu'un médecin de France retranche leur rate à de pauvres chiens, pour éprouver si cet organe est indispensable ou superflu? Ah! qu'il prenne garde! Les chiens sont des dieux, et les dieux se vengent.—Abel Hermant.

Le savant lord fut rassuré dès qu'il eut passé la frontière. Les esclaves défunts qui en surveillaient l'entrée ne lui demandèrent point si ses papiers étaient en règle: ils le saluèrent avec déférence. Sa venue était annoncée. Les trois juges, qu'il rencontra presque aussitôt, se levèrent de leurs redoutables fauteuils et lui firent signe qu'il pouvait aller se faire pendre ailleurs, que cela ne les regardait pas et qu'ils s'en lavaient les mains. Le décor n'avait rien de nouveau pour lui et sollicitait à peine sa curiosité. Comme il admirait cependant, sur les murs d'un cloître qu'il suivait, des peintures qui représentaient une chasse royale, il vit venir au-devant de lui le pharaon, sans gardes et sans appareil d'aucune sorte.

Il pensa bien le reconnaître, d'après la figure grossièrement modelée du sarcophage d'où il avait extrait de ses propres mains l'auguste momie. Au surplus, pour lever ses derniers doutes, le mort se présenta lui-même.

—Bonjour, monsieur, je suis Toutoums, dit-il avec une bonhomie charmante. Je vous demande pardon de vous avoir fait faire un crochet, mais je désireis vivement de vous rencontrer, et ne pouvant aller à vous, j'ai prié que l'on vous fit venir à moi. Vous n'êtes pas encore installé: nous autres, nous n'avons pas le droit de quitter notre résidence une fois que nous y sommes établis. Vous verrez cela quand vous serez mort depuis cinq ou six mille ans.

—Croyez, Sire, répondit lord Beaulieu, que je sens tout ce que je dois à une si vénérable antiquité. —Oui, oui, dit cela, fit en souriant le pharaon. Le respect de mon antiquité ne vous a pas empêché d'ouvrir ma tombe pour voir ce qu'il y avait dedans. —Sire... —Passons, monsieur, passons, je ne vous en veux pas. Je tenais au contraire à vous rendre la visite que vous m'avez faite, et encore une fois je m'excuse de ne pouvoir vous la rendre que chez moi, non chez vous, comme il serait plus correct. —Votre Majesté est la bonté même.

—Non, mais je suis à la page. C'est bien ainsi que vous dites? —Sire, en français. —Ici, nous parlons toutes les langues, et même tous les argots... Quand je dis que je suis à la page, j'entends que je n'ai aucune superstition. Est-il vrai que les hommes d'aujourd'hui sont, à cet égard, beaucoup plus arriérés que moi, et que l'on raconte, sur votre mort, des histoires à dormir debout? —Sire, elles ne sont pas encore parvenues jusqu'à mes oreilles. —Je vais donc vous les apprendre. On dit que vous avez été piqué par un moustique. —Il est vrai, mais quoi de plus naturel! —Vous avez pris froid. —C'est une chose qui peut arriver aux plus honnêtes gens.

—Vous avez oublié dans une de mes chambres funéraires une cage où était un serin, et cet oiseau a été dévoré par un serpent. —Eh bien! Sire? —Vous ne croyez pas que ces divers accidents soient les effets de la magie noire? —Pas le moins du monde! —Je suis heureux de vous l'entendre dire, car c'est justement de cela que je tenais à vous assurer... Je savais bien que vous étiez un homme d'une intelligence supérieure, mais je regrette qu'un si grand nombre de vos contemporains soient complètement idiots... La magie noire!... —Il faut en rire. —C'est ce que je fais.

—Mais le visage du pharaon devint soucieux, et il ajouta: —Monsieur, puisque vous arrivez tout droit de la terre, vous en devez connaître les dernières nouvelles. Est-il vrai qu'un médecin de France retranche leur rate à de pauvres chiens, pour éprouver si cet organe est indispensable ou superflu? Ah! qu'il prenne garde! Les chiens sont des dieux, et les dieux se vengent.—Abel Hermant.

UNE ARRESTATION AU MEXIQUE

Mexique.—La police de Guadalajara a érodé hier un nommé Medardo Lopez que l'on croit être mêlé à l'affaire du consul américain à la capitale Mexicaine, où une bombe a éclaté la semaine dernière, démolissant une partie du mur de la maison où est situé le consulat.

Lopez, parait-il, était capitaine dans l'armée fédérale du vieux régime. Plus tard il a servi comme général dans les armées de Villa et Zapata. Il est accusé de faire partie actuellement du parti révolutionnaire du Mexique, le bureau central duquel est à San Antonio.

La police a fait savoir que le soir de l'attentat, il a été suivi par un agent de la police secrète jusqu'au consulat, où il a disparu dans le jardin. Le gouvernement mexicain n'attache aucune importance à l'expulsion, étant donné que l'inculpé est considéré comme fou qui voulait faire pour lui-même de la réclame. La justice, néanmoins, s'intéresse à obtenir tous les détails de l'affaire.

On vient d'inventer un nouvel appareil photographique qui tire 1500 copies d'un seul négatif, cela en une heure.